

LE PACT
DE
MAZARIN
AVEC LE DEMON.

M. DC. XLVIII.

4

3

$$y \cdot y_0 = b$$

2000

2. 4. 2000



LE PACT D E MAZARIN AVEC LE DEMON.

Le Demon.

ENfin il faut partir, sans faire resistance.

Le Mazarin.

Demon ne faite pas icy de violence,
Ne me persecutez dans la Maison du Roy,
Traistre retirez-vous.

Le Demon.

Nous n'en voulons qu'à toy,
Ne nous obiecte plus ce lieu que l'on reüere,
Il faut partir d icy.

Le Mazarin.

Que vous este severe,
Laissez moy respirer pour vn petit momant,
Ha! vous me tourmentez plus que le Parlement,
Vous sçavez que ie dois dans peu rendre mes comptes.

Le Demon.

Voieur, tu me surprends, mais fera à ta honte,
Tes comptes malheureux! ó maudit Renegat,
N'ont que trop abusé cet Illustre Senat,

A ij

Mais tu n'en parle plus avec tant d'audace;
 Depuis qu'ils t'ont iugé ces iours par coustumace,
 La crainte de la mort qui trouble ton esprit
 Te reduit en fantôme affreux & décrépit,
 La grandeur d'un supplice est affreux à ton Ame
 Quand tu te reprefante & le fer & la flame,
 Ces terreurs qui penetre en l'imaginatif,
 Ruine ton jugement & te rende craintif,
 Pourquoy n'affiste-tu ce Prince de courage?
 Qui trauaille pour toy qui se plaist au carnage?
 Va suy ce general, diuert y ton Destin,
 Va tremper ton épée au sang du Parisien,
 Mais traistre ie voy bien & conois à ta mine
 Que tu souhaite encor l'éclat de la machine:
 Paris estoit l'endroit où ces beaux mouuements
 Ont rauy ton esprit par mes enchantements,
 Ie t'ay rendu sçauant dans l'art de la Magie,
 Ie t'ay rendu parfait dans la filouterie,
 Ie t'ay donné le don d'estre bon Partisant,
 Vn Crézus n'a jamais possédé tant d'argent,
 Rome c'est estonné de ta haute puissance,
 Voyant entrer chez-luy les trefors de la France,
 Le Pape ne c'est peu tenir de t'honoré
 Du tiltre somptueux du Cardinal doré,
 Et bien te plaindra-tu, du cours de ta Cedulle
 Répond moy hardiment parle donc seigneur Iulle;

Le Mazarin.

Le terme de mon Paët ne peut-estre acheué,
 Pourquoi differe-tu de me vouloir sauué,
 Ne mas-tu pas promis, ô Démon infidelle
 Que ie ne souffrirois qu'une mort naturelle,
 Ie sçay ce que contiens ce funeste traitté,
 Pourquoi me trouble-tu dans ma felicité.

Le Démon.

Ie te veux faire voir & comment tout à l'heure,
 qu'il

Qu'il te conuient fortir hors de cette demeure,
 Regarde ce papier, ces lettres de ton sang,
 Peuue bien te refoudre en nostre differans,
 Il ne faut point ici ioindre au nez tes lunettes
 Les choses que tu voy sont assez manifeste.

La teneur de la Cedulle de Mazarin.

Il confesse donner son Corps & son Ame au Demon, à condition
 qu'il seroit le plus riche & le plus grand de l'Europe, aymé des bel-
 les Dames, chery des méchants, seruy des plus grands factionnaire
 entre les Royaumes, la justice soumise en sa puissance, & grand fi-
 loutier au jeu, & mourir dans son liét. Fait l'an 1632. iusque à 1649.

Signé,

IV LLE MAZARIN.

Le Demon.

Ce discours te plaist-il, parle grand Cardinal.

Le Mazarin.

Oste toy à mes yeux, ennemy Capital,
 Je suis accoustumé à voir de beaux visage,
 Entendre des discours ornez de beaux langage,
 Mais ie ne puis souffrir ce vieux Bouc plain d'oreur,
 Qui me fait enrager dans mon dernier malheur,
 Cet oyseau empesté pire que n'est Lorfraye,
 Vient tousiours m'attrister au milieu de ma joye,
 Retire-toy Demon laisse moy en repos.

Le Demon.

Quelqu'un est ta porte.

Le Mazarin.

A que c'est à propos,

Vn Page.

Monsieur l'on vous attend, vne affaire pressée
 Met vn Prince en grand peine au bout de cette allée,
 Il vous prie de venir, il est comme en fureur.

Le Mazarin.

Ie m'en vois après-toy, ie crêue de bon cœur.

Le Demon.

Tu cherches le repos au milieu de la guerre,
 Tu n'en peux esperer ny sur mer ni sur terre,
 Ce Prince qui t'attend, tu le croy ton amy
 Tu n'as point en ce monde vn plus grand ennemy,
 Il vient dedans ce lieu pour vne estrange affaire,
 Laisse passer vn peu l'excès de sa colere,
 Ce Prince genereux est fort impatient,
 Il faut, mais à ce coup luy donner de l'argent.

Le Mazarin.

Que me d'y-tu Demon, hélas ! ie pers courage.

le Demon.

Donne-luy ta Croix pour appaiser sa rage.

le Mazarin.

Le present est petit il n'aura point défait,
 Moins de quatre millions, il n'est pas satisfait,
 Je ne puis plus fournir à ces sommes immense,
 A moins que dépuiser le font de mes Finances.

O maudite entreprise, ô le maudit dessein
 Qui me plonge à tout coups la mort dedans le sein,
 Piri tous, malheureux, vautour impitoyable
 Qui meronge le cœur au liès & à table,
 Megere où courez-vous ostez-vous à mes yeux,
 Je ne ferois souffrir tous ces fantôme affreux,
 Ces foudres que ie voy vont tomber sur ma teste,
 Je ne puis éuiter l'éclat de la tempeste.

Le genie de la France.

Escoute malheureux ces merces en la Cité
 Qui serue d'Holocauste à ton impiété,
 N'entend-tu pas crier ces Ames enfantine
 Qui transperce le Ciel dans ces voûte pourprine,
 Tu ne peux expier la grandeur de ce mal,
 A moins que d'abimer dans le gouffre infernal,
 Peuple qui languissez dans vos triste murailles
 Venez l'oster du monde, arrachez ces entrailles,

Vos armes font trop noble, hé ! venez sans tarder,
 Venez bons Citoyens, venez le lapider,
 Venez ne tardez plus, étoufez ce perfide,
 Puis que de vos enfans il est seul homicide.

le Demon.

Tous ces cris furieux me font perdre temps,
 Ne pense pas icy faire du repentant,
 Tes crimes font trop noirs tu ne t'en peux dedire,
 Tu ne peux échaper ni l'Enfer ni son ire,
 Ta promesse en tes mains sçaura bien t'auertir
 Qu'il faudra tout de bon vn de ces iours partir,
 Il ne sera plus temps de faire coniuance
 Le Demon s'aura bien démontrer sa puissance,
 Mais il ne faudra pas faire tant de debat,
 Trouue toy dans trois iours au milieu du Sabat.

le Mazarin.

Au Sabat malheureux ? ô Demon detestable
 Retire-toy d'icy engeance abominable,
 Je sçay bien que ie suis par ta tentation
 Arriué à ce but d'abomination,
 Ton accusation de l'art de la magie
 N'a iamais eu de lieu, mais bien ma perfidie :
 Mais à propos d'y moi le Mois & le cantiesme
 Que mon pact est daté.

le Demon.

Tu las daté toy mesme.

le Mazarin.

Montre moi ce Bilet que tu tiens dans ta main.

le Demon.

Ie me fient aux Filoux, mais non à Mazarin,
 Ta Cedulle en ta main seroit tost déchirée,
 Comme certe grand Paix des peuple désirée,
 Qu'un Prince Genereux apporta de Munster,
 Tu la iettas au feu tranchant de Iupiter,
 Sans craindre malheureux d'offenser ce grãd Prince.

Qui vient pour l'excuser dedans cette Prouince.

le Mazarin.

Demon tu m'étourdy avec ton caquet,
Finissons ce discours, ouure donc ce Billet.

le Demon Est trompé par le Mazarin.

Le cantiesme & le Mois ne sont dans ta Cedulle,
Helas; ie suis trompé! ô Demon trop credulle,
Ie t'auray tost ou tard, mais bien assurement
Si tu tombe vne fois es mains du Parlement.

le Mazarin.

Tu me menasse en vain des mains de la Iustice,
Le Pact entre nous deux m'exante du supplice.

le Demon.

Ie ne peux t'exanter de ce rude Decret,
Tout valet qui dérobe est sujet au gibet,
Ta cause ne peut pas, auoir de subsistance
T'ayant trop déclaré ennemi de la France,
Pour prolonger ton mal i'ai fait tout mon effort,
Mais tu n'as pas preueu, cet Illustre Beaufort,
Ie ne te celle point i'ai peur que ta pratique
Ne soit que trop connue à cet homme heroïque,
C'est le cher protecteur, l'ami du Parisien
Et l'ennemi mortel de Iulle Mazarin.
Traître ie pers le temps, i'enrage & desespere
De ne pouuoir manger cet infame Corsaire,
Ie m'en vois de ce pas au profond de l'Enfer
Demander du secours au Diable Lucifer.

